

INTRODUCTION. QU'EST-CE QUE LA SLOVÉNIE ?

Rajko Muršič

P.U.F. | *Ethnologie française*

**2012/2 - Vol. 42
pages 197 à 208**

ISSN 0046-2616

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2012-2-page-197.htm>

Pour citer cet article :

Muršič Rajko, « Introduction. Qu'est-ce que la Slovénie ? »,
Ethnologie française, 2012/2 Vol. 42, p. 197-208. DOI : 10.3917/ethn.122.0197

Distribution électronique Cairn.info pour P.U.F..

© P.U.F.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Introduction. Qu'est-ce que la Slovénie ?

Rajko Muršič
Université de Lubiana

Rajko Muršič
Department of Ethnology and Cultural Anthropology
Faculty of Arts
University of Ljubljana
Aškerčeva 2
1000 Ljubljana
Slovénie
rajko.mursic@ff.uni-lj.si

En 2011, la Slovénie a célébré son 20^e anniversaire. Elle n'en reste pas moins un pays d'Europe pratiquement inconnu. Le célèbre écrivain slovène, Vitomil Zupan, décrit ainsi ses compatriotes : « Pour les Italiens nous sommes les *Schiavi* et pour les Autrichiens des porcs du Windisch ; le reste de l'Europe pense que nous faisons partie des Balkans et les peuples des Balkans croient que nous appartenons à l'Empire d'Autriche, tandis que, pour le reste du monde, nous sommes perdus quelque part entre la Turquie et la Tchécoslovaquie » [cité par Gow et Carmichael, 2001 : 2].

Linguistiquement et culturellement très hétérogène, la Slovénie compte deux millions d'habitants auxquels s'ajoutent les minorités de langue slovène des pays voisins. Les Slovènes parlent environ 35 dialectes et certains ne se comprennent pas entre eux. L'ethnologue Vilko Novak répartit le territoire en quatre « régions ethniques » ou zones ethnographiques principales au régionalisme marqué : alpine, centrale, littorale ou occidentale et pannonienne [Novak, 1958 : 29]. Même si la culture traditionnelle s'est nourrie d'influences diverses venues de toute l'Europe, les ethnologues estiment que certains traits « typiquement » slovènes se sont maintenus, au nombre desquels les râteliers à foin, les frontons de ruche décorés, le chant 5-8 (presque disparu) et le *klopoptec*¹. Le « trait typique » le plus intéressant est peut-être le ski de descente pratiqué sur le plateau de Bloke, où il est attesté dès le XVII^e siècle [Valvasor, 1689 ; Orel, 1964].

Située au carrefour de l'Europe méridionale, la Slovénie accueille des Néandertaliens et des hommes de Cro-Magnon au début de l'âge de pierre. Pendant toute la préhistoire, de nombreux peuples s'y installèrent ou bien la traversèrent. Au premier siècle de notre ère, l'Empire romain intégra les contrées slovènes dans les provinces de Noricum et de Pannonie. Après l'effondrement de l'Empire romain occidental, vers la fin des VI^e et VII^e siècles, des populations slaves commencèrent à s'installer dans la région située entre la mer Adriatique, la plaine de Pannonie, les Alpes orientales et la Moravie.

Au VII^e siècle (de 623 à 658), le roi Samuel forma l'union des tribus slaves moraves et alpines. À cette époque, sous le prince Valuk, fut créée la principauté connue par la suite sous le nom de Carinthie (ou Karantanija en slovène). S'il est difficile de savoir si la principauté possédait toutes les caractéristiques d'un État souverain, on sait

1. Un objet en bois munis de pales que le vent fait tourner et qui, perché au sommet d'un poteau, sert à effrayer les oiseaux notamment dans les vignes [NdT].

néanmoins qu'elle fut en conflit avec sa voisine, la Bavière, jusqu'en 745, quand toutes deux furent soumises par Charlemagne. Au sein de l'Empire carolingien, la Slovénie devint un comté frontalier sous autorité bavarroise [Zgodovina Slovencev, 1979]. Vers la fin du ^x^e siècle, les manuscrits de Freising (*Brižinski spomeniki* en slovène), qui contiennent trois textes liturgiques, furent rédigés dans la langue dont est issu le slovène actuel. Ces manuscrits sont conservés à Freising, en Allemagne, où ils ont été découverts en 1803.

L'inauguration des ducs de Carinthie est une tradition qui s'est maintenue pendant des siècles. Le rituel qui se déroulait pour l'essentiel en langue slave se perpétua du ^{viii}^e au ^{xv}^e siècle. Les premiers souverains des Habsbourg furent ainsi couronnés à Gosposvetsko polje (situé actuellement en Autriche près de Celovec/Klagenfurt), jusqu'à Ernest de Fer, dernier duc de Carinthie.

La Réforme protestante représente également un moment important de l'histoire du pays. En 1550-1551, les premiers livres furent imprimés en langue slovène. Le pasteur Primož Trubar publia *Abecedarium* et *Cathechismus*. Le premier ouvrage présente l'auteur anonymement comme un *Peryatil vseh Slouenzou*, littéralement l'« Ami de tous les Slovènes », et un *Rodoljub Ilirski* ou « Patriote illyrien »². La Réforme entraîna également à l'initiative d'un autre écrivain protestant, Jurij Dalmatin, la parution en 1584 d'une édition slovène complète de la sainte Bible.

En 1689 paraît un ouvrage de référence particulièrement intéressant pour l'histoire du pays et de sa population, rédigé en allemand par Johann Weichard Valvasor. Sous le titre de *Die Ehre des Herzogtums Crain* [La gloire du duché de Carniole]³, cette œuvre monumentale en 15 volumes décrit une région qui, pour l'essentiel, correspond à la Slovénie d'aujourd'hui.

Quand l'Église catholique entama la Contre-Réforme, les écrivains protestants furent expulsés du pays ; puis, la période des Lumières apporta une prise de conscience nouvelle de la singularité du peuple slovène. L'occupation française de 1809 à 1813 s'avéra décisive pour le pays en tant que nation. Le slovène devint alors, pour la première fois, la langue officielle utilisée à l'École et dans l'administration, tandis que Lubiana s'imposait comme la capitale des provinces illyriennes (*Ilirske province* en slovène)⁴. Cela explique pourquoi Lubiana est peut-être la seule ville européenne qui possède un monument à la gloire de Napoléon. Signalons au passage que, depuis cette annexion à l'Empire, le folklore porte les traces d'une influence française, notamment certaines chansons [Kumer, 1990]. Ces années aboutirent à un réveil national, les traditions slovènes – en particulier les chants, les récits et les coutumes populaires – suscitant un intérêt croissant. Tout ceci pesa sur le courant romantique qui se développait alors dans l'ethnologie slovène.

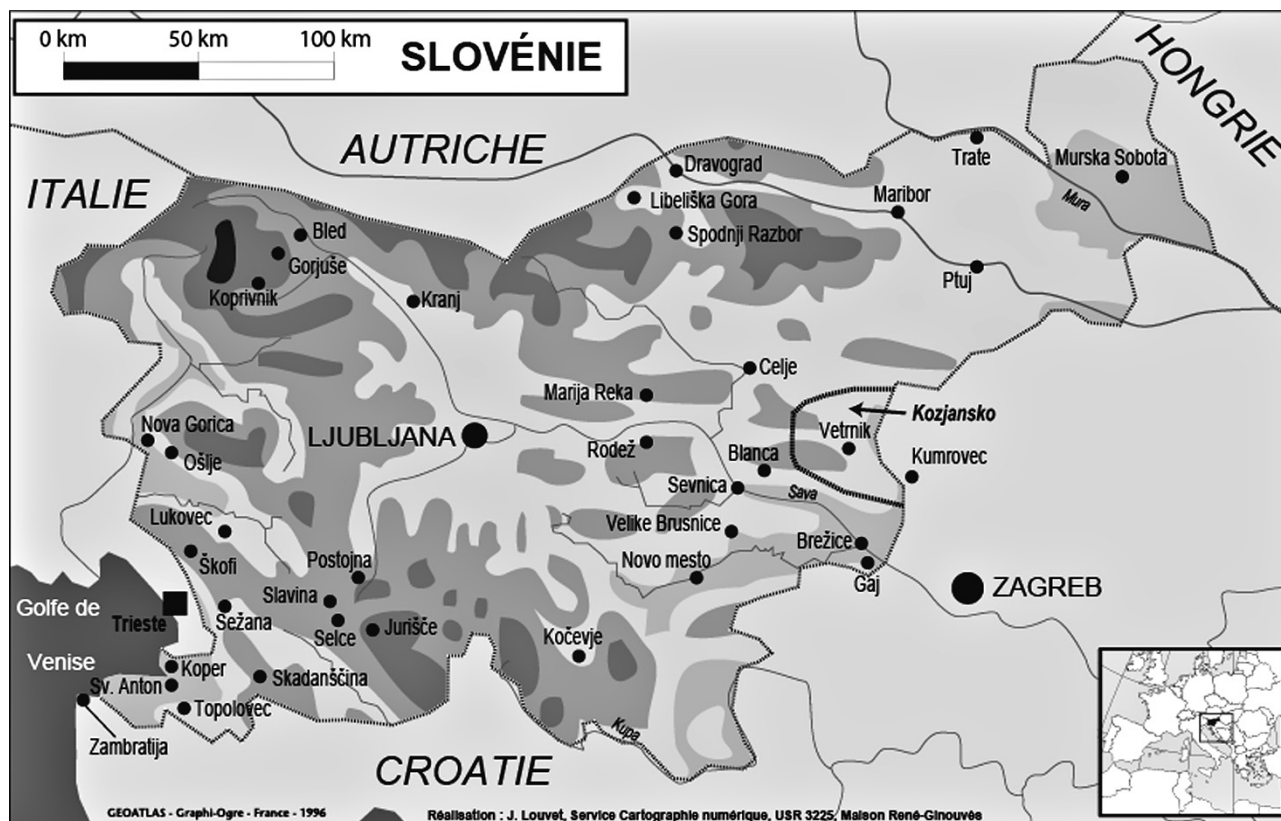
En 1848, lors de la révolution du Printemps des peuples, fut publié le premier programme pour une Slovénie unie. Les Slovènes continuèrent néanmoins d'être répartis entre quatre territoires de l'Empire des Habsbourg et seule la population de la Carniole était en majorité de langue slovène. Finalement, le 29 octobre 1918, l'État des Slovènes, des Croates et des Serbes fut proclamé, et le 1^{er} décembre de la même année, intégré dans le nouveau Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes, qui plus tard en 1929 fut rebaptisé royaume de Yougoslavie. Le partage d'une langue commune, malgré leur diversité régionale, est peut-être la principale caractéristique des Slovènes. Le début du ^{xix}^e siècle voit la normalisation de la langue, les premiers journaux étant apparus à la fin du siècle précédent.

Avant la Première Guerre mondiale, la Slovénie austro-hongroise était plutôt provinciale et agricole. La plupart des centres urbains étaient germanisés ou italianisés ; mais, en même temps, se développait un puissant mouvement nationaliste. Au

2. L'Illyrie est un ancien royaume qui occupait l'ouest de la Croatie, de la Slovénie et de l'Albanie actuelles, les Illyriens apparaissant dans l'histoire vers le ^{xx}^e siècle avant notre ère [NdT].

3. Kranjska en slovène, devient Crain ou Krain en allemand, Carniola en anglais [NdT].

4. Annexées en 1809, ces provinces regroupaient des régions aujourd'hui slovènes et croates, mais aussi autrichiennes, italiennes et monténégrines. Elles furent reconquises par l'Empire d'Autriche en 1813 [NdT].



XIX^e siècle, l'avènement d'un nationalisme libéral semblait inévitable : « L'image que le nationalisme donne de lui-même présente un élément de vérité quand le *narod* ou le *Volk* est dirigé par les fonctionnaires d'une autre culture, à la fois étrangère et haute, et qu'il faut combattre son oppression tout d'abord par une renaissance et une réaffirmation culturelles, puis finalement par une guerre de libération nationale » [Gellner, 1983 : 57]. Ainsi, au cours du XIX^e siècle, des parties de l'Empire des Habsbourg habitées par des populations de langue slovène finirent-elles par recevoir le nom de Slovénie. Cela correspond à une période d'expansion économique et de création d'institutions « nationales » comme l'université de Ljubljana.

En avril 1941, le territoire slovène fut occupé par l'Italie, l'Allemagne et la Hongrie. Très vite, les Partisans⁵ organisèrent la résistance, qui mena à la libération en 1945, puis à la création de la République fédérative populaire (puis socialiste) de Yougoslavie, placée sous le contrôle de Tito et du parti communiste. La Slovénie en faisait partie, ainsi que la Croatie, la Bosnie-Herzégovine, la Macédoine, le Monténégro et la Serbie. En 1991 et 1992, quatre des républiques fédérales devinrent indépendantes : la Slovénie, la Croatie, la Bosnie-Herzégovine et la Macédoine.

En 1991 le pays devint un État indépendant, la République de Slovénie ; puis, en 2004, elle rejoignit l'Union européenne. En 2011 le nombre d'habitants passa la barre des 2 millions. À majorité slovène, la population compte également des minorités italienne et hongroise bénéficiant d'un statut particulier, des Roms et des migrants en provenance de l'ex-Yougoslavie, qui représentent tous ensemble 12 % de la population.

5. Les Partisans sont un groupe de résistants qui se forma après l'occupation du royaume de Yougoslavie en 1941. En Slovénie, la résistance organisée par le Front de libération fut menée par le parti communiste. Josip Broz Tito (1892-1980) était le commandant en chef de ces troupes de combattants yougoslaves qui ont libéré le pays. Il est ensuite devenu le président de la République socialiste (puis fédérative) de Yougoslavie.

■ Modes de vie : les sources

Nous devons l'une des premières descriptions de la vie quotidienne dans les régions slovènes à un émissaire du pape, Paolo Santonino, dont les carnets de voyage intitulés *Itinerarium*, portent sur la Carinthie (Kärnten), la Carniole (Krain) et la Styrie (Steiermark) de 1485 à 1487 [Santonino, 1992].

À l'époque des Lumières, deux auteurs se détachent, Anton Tomaž Linhart et Balthasar Hacquet. Le premier, un historien slovène, publie en 1788 et 1791 une histoire complète en deux volumes de la Carniole slovène, ainsi que de plusieurs régions d'Autriche peuplées par des Slaves méridionaux. Le second, un médecin et naturaliste d'origine bretonne, consacre aux Slovènes et autres Slaves du Sud, un ouvrage monumental en quatre volumes, paru entre 1801 et 1808. Les deux ouvrages sont rédigés en allemand.

En 1824 Josef Košič publie un ouvrage en slovène consacré à la vie quotidienne dans la région de Slovenska Krajina, située sous la partie hongroise de l'Empire habsbourgeois et dont il est lui-même originaire. Les premières descriptions économiques et topographiques de la Carniole ont été réalisées à la fin du XVIII^e siècle par Franc Anton Breckerfeld. Mais les données ethnographiques les plus précieuses pour l'étude de la vie en Slovénie durant la première moitié du XIX^e siècle proviennent des enquêtes statistiques menées par l'État. Dans les provinces de l'Empire on appela d'abord « statistiques » certaines parties de ce qui allait devenir l'ethnologie actuelle. Aussi, l'introduction en 1813 du mot *Volkskunde* (« ethnographie ») par un fonctionnaire de l'archiduc Charles d'Autriche, J. F. Knaffl, ne doit-elle rien au hasard [Novak, 1968 : 119]. Quant à la plus grande enquête « statistique », elle se déroula entre les années 1810 et 1840. Un questionnaire topographique détaillé fit le tour de la Styrie et permit de recueillir des données inestimables dans plus de 500 villes et villages de l'est du pays [Kuret, 1985-1993].

Influencés par les idées de Herder sur l'esprit du peuple, les principaux poètes slovènes de la première moitié du XIX^e siècle cherchèrent leur inspiration dans la littérature populaire. Les principaux sujets étudiés au cours de la période romantique (et aujourd'hui encore par le courant romantique de l'ethnologie) sont les suivants : les trésors populaires (*narodno blago*), l'esprit du peuple (*narodni duh*), les chansons populaires (*ljudske pesmi*), les croyances populaires (*ljudska verovanja*), les us et coutumes (*šege in navade*), les mythes (*miti*) ou encore les récits (*pripovedi*). Il s'agit pour résumer d'antiquités datant du bon vieux temps⁶.

Les premiers recueils de chansons populaires parurent à la fin des années 1830. En 1839, Stanko Vraz publia un recueil intitulé *Narodne pjesni ilirske* (les chansons populaires illyriennes). Certains nationalistes, principalement des intellectuels slovènes et croates surnommés les « Illyristes », utilisaient alors le mot « illyrien »⁷ pour signifier que les Slovènes et les autres Slaves méridionaux devraient s'unir – que cette union se réalise au sein de l'Empire ou en dehors de lui. La même année, un émigré polonais, Emil Korytko, publia le premier volume d'un recueil important de chansons du « peuple de Carniole » [1839-1844]. Un grand nombre d'autres recueils suivirent, si bien que, vers la fin du siècle, la première édition critique complète et érudite de chansons populaires slovènes put voir le jour.

Les traditions populaires ou la culture traditionnelle slaves furent abordées pour la première fois dans l'ouvrage de Gregor Krek [1874] qui se veut une introduction à l'histoire de la littérature slave. L'ouvrage que Josip Pajek [1884] consacra à la vie spirituelle et quotidienne dans l'est de la Slovénie (en Styrie méridionale) mérite également d'être cité, même s'il ne s'agit pas d'un ouvrage scientifique. Quelques auteurs échappent à l'influence que le romantisme exerce à l'époque sur les idées et les programmes de

6. En slovène, deux mots signifient « populaire » : *narodno* et *ljudski*. Le premier est un terme archaïque, *narod* désignant le peuple jusqu'au milieu du XX^e siècle [NdT].

7. Voir note 2 [NdT].

recherche. Dans les années 1870, l'écrivain Janez Trdina [1987] décrit l'existence quotidienne dans la région de Dolenjska où il est né. Afin de saisir au plus près la vie des habitants, il conçut ce qu'il appela une « ethnognosie ». Les manuscrits dans lesquels il avait consigné ses observations ont attendu un siècle avant d'être publiés. Les descriptions réalistes des échanges, des travaux et des événements de tous les jours, en particulier les récits détaillés d'incidents survenus dans les auberges et les tavernes locales, constituent une documentation précieuse pour l'étude des campagnes slovènes pendant la période qui précéda la modernisation et l'industrialisation. La fin du XIX^e siècle voit la publication du premier volume du recueil monumental de Karel Štrekelj, qui rassemble plus de 4 000 chansons populaires en slovène [1980 (1895–1923)]. Élaboré après la visite de la grande exposition consacrée aux cultures tchèques et slaves qui fut organisée à Prague en 1895, le texte-programme de Matija Murko [1896] représente à l'époque l'avancée sans doute la plus importante pour le développement de l'ethnographie ou *narodopisje* slovène.

En 1904, la première revue d'histoire et d'ethnographie – *Časopis za zgodovino in narodopisje* – voit le jour à Maribor. Avant la Première Guerre mondiale, Matija Murko se rendit sur le terrain en Bosnie-Herzégovine et dans la région de Dynaric, où il recueillit des récits épiques, ainsi que les données nécessaires à une histoire de l'architecture traditionnelle dans les pays slaves du Sud. Ses premiers travaux furent publiés en allemand [par exemple Murko, 1909], mais une édition posthume de toute son étude sur l'épopée dynarique est ensuite parue en croate [1951].

■ L'ethnographie, la folkloristique et l'ethnologie slovènes

Les premières études ethnographiques, nous l'avons vu, sont lancées dans le cadre des Lumières puis du romantisme. En ces temps de « réveil national », chacun s'intéresse avant tout à sa propre culture. Les collecteurs étaient principalement des linguistes, notamment des slavistes. Formés dans des universités autrichiennes pour la plupart, leurs travaux étaient généralement réalisés en allemand.

En 1919 fut fondée l'université de Lubiana avec une chaire d'ethnographie et d'ethnologie, accompagnée d'un programme d'enseignement, mais personne ne l'occupa. Matija Murko préféra en effet poursuivre sa carrière universitaire à Prague. Niko Zupanič fut le premier anthropologue et ethnologue slovène qui ait été formé dans ces disciplines. Personnage hors du commun, il mena une brillante carrière scientifique et politique dans la Slovénie de l'entre-deux-guerres. Il émigra en Serbie sous la monarchie austro-hongroise (pour des raisons politiques) et réalisa alors une série d'études anthropologiques dans les Balkans. Mais, après la proclamation du royaume de Yougoslavie, il retourna à Lubiana où il fit connaître l'ethnologie comparative. S'il se consacra peu à l'ethnographie de la Slovénie, il influença néanmoins la discipline par son engagement politique et nationaliste en faveur des Slaves du Sud [Zupanič, 1919].

Davantage spécialisé en anthropologie et en préhistoire, Niko Zupanič postula dès 1920 pour la chaire d'ethnographie et d'ethnologie de l'université de Lubiana, mais ne l'obtint que vingt ans plus tard [Muršič et Hudelja, 2009]. Entre-temps, en 1921, il créa au sein du musée national un institut ethnographique, qui, en 1923, sous le nom de musée ethnographique slovène, devint une institution indépendante. Puis, trois ans plus tard, il lança la première revue disciplinaire, *Etnolog* (« L'ethnologue »), et, en 1940 seulement, il obtint finalement la chaire de professeur et la direction du séminaire d'ethnologie et d'ethnographie de l'université de Lubiana. Notons que la terminologie en usage à l'époque mentionnait le séminaire ou le département « d'ethnologie avec

8. Le département d'ethnologie et d'anthropologie culturelle a fêté son 70^e anniversaire en organisant un colloque international « Beyond Essentialisms : Challenges of Anthropology in the 21st Century » du 25 au 28 novembre 2010. Voir le site internet : <http://eikaconference.ff.uni-lj.si>

9. L'Institut d'ethnologie slovène a fêté son 60^e anniversaire avec un colloque international « Tradition and Cultural Heritage : Challenges for Creativity and Performance » du 8 au 10 novembre 2011. Voir le site internet : <http://isn.zrc-sazu.si/index.php?q=sl/node/1>

l'ethnographie », ce qui en allemand se dirait *Institut für Völkerkunde mit Volkskunde* et, en anglais, *Department of Cultural/Social Anthropology with Folklore*⁸.

Les années 1930 voient la création d'autres instituts dans les domaines proches du folklore et de l'anthropologie. En 1934, France Marolt fonde un institut de folklore, le *Folklorini inštitut*, qui sera ensuite rebaptisé l'institut d'ethnographie de la musique ou *Glasbeno-narodopisni inštitut*. Instituteur passionné d'ethnologie, Vinko Möderndorfer, quant à lui, rédigea la première monographie fondée sur l'observation directe au cours d'un terrain de longue durée et sur la description ethnographique de tous les aspects de la vie du village de Šentjurij pod Kumom [1938]. Pendant l'occupation, l'archéologue Rajko Ložar publia la première présentation complexe de la culture populaire, intitulée *Ethnographie des Slovènes* [1944].

Entre 1948 et le début des années 1960, sous la direction de Boris Orel, le musée ethnographique slovène organisa chaque année, dans toute la Slovénie et dans les autres pays yougoslaves, des expéditions sur le terrain pour collecter toutes sortes de données. En 1951, l'institut d'ethnographie slovène (*Inštitut za slovensko narodopisje*) fut créé au sein de l'Académie slovène des sciences et des arts⁹. L'année suivante paraissait le second volume de « L'ethnographie des Slovènes », qui constitue à ce jour l'ouvrage le plus complet sur la culture traditionnelle slovène [Grafenauer et Orel, 1952].

■ Du folklore à l'anthropologie : l'ethnologie slovène depuis 1950

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la définition de l'ethnographie slovène était claire et simple : « Comme le mot lui-même l'indique, l'ethnographie est une discipline qui décrit les peuples. De même que *narodopisje* en slovène, le mot grec est formé à partir des mots “peuple” (*etnos*) et “description” (*graphia*). On parle souvent aussi de *narodoslovje* et d'ethnologie, des mots composés eux aussi. Les études ethnographiques [signifient] : 1. Le peuple (la nation), 2. Les produits de sa culture, c'est-à-dire des antiquités » [Ložar, 1944 : 7]. À compter des années 1900, quand il s'installa à Belgrade, Niko Zupanič n'utilisa plus que le terme d'ethnologie, qui était pour lui l'étude des peuples sous tous leurs aspects (physiques et culturels). Dans les années 1950, Vilko Novak emboîta le pas à son professeur et défendit l'usage du terme général d'ethnologie (sans mention de l'ethnographie).

Dans les années 1960, la Yougoslavie passait encore pour « la terre promise des folkloristes » [Rihtman-Auguštin, 1976 : 3]. La situation a toujours été différente en Slovénie, où seules quelques études ethnographiques approfondies ont été menées par des anthropologues étrangers, américains pour la plupart. Un grand projet comparatif, consacré à l'étude des communautés locales de deux régions rurales du pays, fut ainsi conduit par Joel M. Halpern au début des années 1960 [Hudales, 2005]. Par la suite toutefois, peu d'anthropologues menèrent des enquêtes de terrain en Slovénie. À la fin des années 1960, Irene Winner [1971] réalisa une recherche ethnographique dans le village de Žerovnica. Dans les années 1970, Robert G. Minnich s'intéressa à la vie du village de Žetale [1979], puis à la fin des années 1980, à une minorité de langue slovène de la région d'Ukve ou Ugovizza, en Italie [1992].

Toutefois, ces recherches n'ont pas exercé une influence profonde sur le développement des ethnologies locales. Dans une courte présentation de la situation en Yougoslavie, un anthropologue physique de premier plan, Božo Škerlj, remarque : « Alors même que la Yougoslavie est un territoire éminemment “ethnographique”, qui suscite l'enthousiasme chez tous ses visiteurs, le manque d'ethnologues et d'anthropologues

sociaux ou culturels dotés d'une formation universitaire se fait cruellement sentir » [Škerlj, 1955 : 659].

En 1960, sous le titre de « la culture populaire slovène », Vilko Novak proposa des présentations plus brèves mais plus détaillées de la culture traditionnelle par région. Milko Matičetov, quant à lui, publia sa thèse, une étude comparative sur le thème rituel et mythique des êtres humains qui brûlent et revivent [1961], tandis que la présentation générale par Božo Škerlj, des peuples du monde dans leur diversité physique et culturelle paraissait à titre posthume [1962, 1963]. Au début des années 1960, Stane Južnič devint maître de conférences en anthropologie politique et sociale à la faculté des sciences sociales. Il défendit une approche anthropologique générale et publia des synthèses de la discipline et de ses diverses branches [1970].

À cette époque de nouvelles orientations se dessinent. L'ethnologie devint une discipline « spécialisée de type historiographique, consacrée à l'étude des formes culturelles courantes, communes et typiques, mais aussi de la vie quotidienne des couches et groupes sociaux qui donnent à chaque ethnie ou nation son caractère propre » [Kremenšek, 1960-1961 : 7]. Niko Kuret, le plus représentatif des savants travaillant sur les us et coutumes slovènes, publia alors sa collection monumentale dédiée au cycle annuel des fêtes [1965-1970]. Angelos Baš et Slavko Kremenšek optèrent, eux, pour une approche différente. Selon Baš, « l'ethnologie a pour objet l'histoire du mode de vie d'un peuple (ou d'une nation) » [1968 : 274]. Il étudia l'histoire de la foresterie et des ouvriers scieurs [1967], alors que Slavko Kremenšek se penchait sur la vie urbaine dans le quartier ouvrier de Lubiana [1965-66, 1967, 1970, 1984]. L'ethnologie urbaine devenait ainsi l'une des branches les plus fécondes de la discipline en Slovénie. Les chercheurs slovènes conservèrent l'idée que le but de l'ethnologie était de comprendre chaque groupe ethnique étudié. La discipline faisait partie du savoir national. Et, afin de comprendre l'essence des peuples (l'idée est pratiquement la même que celle de Herder), les ethnologues devaient se pencher sur la partie la plus importante de la population. Or, si la paysannerie l'emporta jusqu'à la fin du XIX^e siècle, tout changea au cours du XX^e siècle quand, avec l'industrialisation croissante, la classe ouvrière devint à son tour représentative de la majorité des Slovènes. Si bien que ce sont les travailleurs qui constituèrent dorénavant (du moins pour certains ethnologues) l'objet par excellence des études ethnologiques [Kremenšek, 1985].

Slavko Kremenšek, qui enseigna la discipline (y compris l'ethnologie extra-européenne), publia en 1973 (réédition en 1978) un excellent manuel d'ethnologie générale. Il fut à l'origine d'une collecte de données sur les changements fondamentaux qui avaient accompagné en Slovénie le passage d'une société essentiellement agraire à une société industrielle. Un aperçu général fut ainsi obtenu à partir de questionnaires qui, en 12 volumes publiés entre 1975 et 1978, abordaient tous les sujets ethnologiques en se fondant sur les études déjà menées dans le pays [1975]. Ce projet vraiment colossal aboutit à une série de monographies (dans des régions rurales et urbaines), mais aussi à une présentation complète des modes de vie des Slovènes au XX^e siècle. Près de la moitié du pays fut ainsi couvert par cette étude.

Au cours des années 1970 et 1980, les ethnologues définissaient ainsi leur discipline : « L'ethnologie, et, autrefois également, l'ethnographie ou *narodopisje*, [est] la discipline qui étudie la culture populaire et le mode de vie des groupes ethniques à tous les niveaux de leur développement, en particulier celui de la vie quotidienne » [Kremenšek, 1989 : 63]. La présentation complète des modes de vie traditionnels dirigée par Angelos Baš [1980] constitue sans doute le dernier ouvrage représentatif de cette approche épistémologique. Quant à la définition que donne Slavko Kremenšek de l'ethnologie slovène comme discipline étudiant « le mode de vie au niveau de la vie

quotidienne », ainsi que le « phénomène dit de la culture populaire » [1980 : 10], il faut l'entendre ainsi : « Nous voulons parler du mode de vie des populations rurales et urbaines, du style de vie des diverses communautés locales, professionnelles, sociales et autres, qui constituent le groupe ethnique slovène » [*ibid.*]. En appelant ainsi à l'unification des deux courants historiques de l'ethnologie slovène, l'un se réclamant des Lumières, l'autre du romantisme, Kremenšek fut sans doute trop optimiste sur les chances de créer un nouveau courant réaliste [*ibid.* : 9], qui servirait de fondement au développement de l'ethnologie slovène.

■ Modes de vie de la Slovénie et d'ailleurs : nouveau tournant épistémologique

Le concept principal de « mode de vie » n'était pas facile à cerner. Il renvoyait à un tout complexe, qui englobait les différentes façons de vivre de tous les sous-groupes socioprofessionnels, etc. compris dans un même groupe ethnique. Ces modes de vie étaient ainsi divisés en une cinquantaine d'ensembles élémentaires, relevant de l'économie (agriculture, élevage, artisanat, mine, industrie, commerce, tourisme), de la culture matérielle (alimentation, architecture, équipements domestiques, habillement, moyens de communication), de la culture sociale ou des phénomènes socioculturels (relations de parenté, reproduction et éducation, vie sexuelle, communautés locales, valeurs et normes morales, communautés professionnelles, us et coutumes) et de la culture spirituelle (croyances, formes d'arts, langue, etc.). Même si cette définition complexe du « mode de vie » suivait l'approche traditionnelle de la « culture populaire », Kremenšek estimait que l'interprétation qu'il donnait de ce concept élémentaire de la discipline présentait le mérite d'introduire un changement fondamental, en déplaçant l'accent des « choses » aux personnes : « Aujourd'hui, l'ethnologie s'intéresse principalement aux êtres humains » [Kremenšek, *op. cit.* : 10]. À travers toute son œuvre, il défendit l'importance de l'historicité et du contexte social dans la production du savoir, en réaction au socialisme qui voulait dépasser l'héritage et les vestiges de la division sociale en classes [Kremenšek, 1962 : 30–31].

Un vent nouveau se leva dans les années 1980, quand des étudiants en doctorat suivirent au pied de la lettre la consigne des « modes de vie », tout en ajoutant une dimension anthropologique à la recherche ethnologique. Božidar Jezernik, le premier à incarner ce changement, s'intéressa ainsi aux conditions de vie extrêmes dans les camps de concentration, en commençant par les camps italiens [1983], puis allemands [1993], avant d'étudier le goulag yougoslave de Goli otok [1994].

De son côté, Zmago Šmitek présenta en détail l'attrait que suscitaient en Slovénie, sous des formes variées, les contrées étrangères ou exotiques [1986, 1987, 1995]. Dès la fin des années 1970, il participa à une étude consacrée à la commune de Vitanje, située en basse Styrie, dans le nord-est du pays, dont l'approche, historiciste, faisait également appel à l'anthropologie [Šmitek et Krnel Umek, 1987].

La fin des années 1980 marqua le début de discussions animées sur le nom du département d'ethnologie, qui finalement, en 1991, fut rebaptisé Département d'ethnologie et d'anthropologie culturelle. En 1994, une petite équipe d'ethnologues et de sociologues d'orientation anthropologique organisa une université d'été – *the Mediterranean Ethnological Summer School/Symposium*, connue sous le nom de *MESS* – qui se tint chaque année jusqu'en 2009, donnant lieu à une série de publications [Brumen et Šmitek, 1995 ; Baskar et Brumen, 1998 ; Šmitek et Muršič, 1999 ; Baskar et Weber, 2002 ; Muršič et Weber, 2003 ; Kravanja et Vranješ, 2005 ; Repić, Bartulović et Sajovec

Altshul, 2008]. Combinant université d'été et colloque, l'événement permettait à des chercheurs d'Europe de l'Ouest et de l'Est de se rencontrer. Le premier symposium, orchestré par Borut Brumen et Georg Elwert, se déroula dans l'agréable ambiance du Maona Club, un club de vacances près de la belle ville fortifiée de Piran sur la côte adriatique slovène. Chaque jour se succédaient plusieurs sessions de deux ou trois communications, qui offraient une large palette thématique, allant de la présentation d'études locales réalisées en Istrie, en Slovénie, en ex-Yougoslavie et dans la Méditerranée, jusqu'à des interventions sur des thèmes aussi variés que l'orientalisme, la méthodologie, les conflits et la violence ou le post-socialisme ; mais aussi l'ethnicité, les frontières et les limites, le temps et l'espace, la culture matérielle, ou encore le pouvoir, le paysage, les identités, la mythologie ou la biotechnologie – et la liste n'est pas close. Comme il était de règle qu'un professeur invité n'intervienne qu'une seule fois lors de chaque *MESS*, un grand nombre d'illustres chercheurs venus du monde entier s'y sont succédé (au nombre desquels Ernest Gellner, Andre Gingrich, Daniel Miller, Anthony Cohen, Maurice Bloch, Jack Goody, Thomas Fillitz, Nigel Rapport, Joel M. Halpern, Verena Stolcke, Martine Segalen, Jeremy Bossevain, Thomas Schippers, Henk Driessen, Günther Schlee, Dunja Rihtman Auguštin, et bien d'autres).

Dans les années 1990, Zmago Šmitek aborda la mythologie [1998] d'un point de vue comparatif et anthropologique, tandis qu'une nouvelle génération de chercheurs préférait s'orienter vers l'étude de la vie contemporaine et du passé récent, réalisant des enquêtes de terrain dans différents lieux du pays. Borut Brumen mena une recherche approfondie sur le village de Sv. Peter (Saint-Pierre) [2000], tandis que Rajko Muršič se penchait, dans une perspective historique, sur un club de rock [2000].

L'intégration des deux disciplines fut menée à bien et l'on put écrire : « L'ethnologie ou l'anthropologie culturelle est l'étude comparative des modes de vie et de leurs vestiges, à toutes époques et en tous lieux, fondée sur le contact direct ou indirect du chercheur avec des personnes dans un environnement donné » [Muršič, 2005]. La recherche ne se limita plus alors à la Slovénie ou aux pays voisins. Par exemple, Božidar Jezernik analysa le regard que les voyageurs occidentaux portent sur les Balkans [2004]. La collection de monographies publiées par le département d'ethnologie et d'anthropologie culturelle témoigne d'une grande ouverture et d'une variété thématique de la part des chercheurs. Jusqu'à ce jour, 33 volumes ont été publiés dans la « collection de Zupanič » ou *Zupaničeva knjižnica* (1999-2011). Les volumes consacrés à une évaluation critique de l'héritage terminologique représentent un intérêt particulier [Hudales et Visočnik, 2005a, 2005b].

Au cours de l'histoire, la Slovénie n'a jamais occupé une position lui permettant de pratiquer une anthropologie (ou une ethnologie) coloniale ou « impériale ». Rattachée à l'empire des Habsbourg pendant des siècles, elle a davantage été colonisée de l'intérieur qu'elle n'a été partie prenante dans le pouvoir impérial. Du temps de la première Yougoslavie, juste après la Première Guerre, les premières institutions universitaires virent le jour ; puis, sous l'ère socialiste, après la Seconde Guerre, elles se développèrent en conservant une relative indépendance par rapport au régime et à son idéologie. Enfin, ce n'est qu'à partir des années 1990 que les approches se diversifièrent et que de nombreuses institutions de recherche se développèrent dans le domaine de l'anthropologie sociale et culturelle. Si le changement de système politique y a contribué, notamment en facilitant l'accès à toutes sortes de sources d'information, ces développements s'expliquent surtout par l'expansion économique du pays, désormais capable de financer cet intérêt nouveau pour l'anthropologie.

Reflet de ces développements, ce numéro d'*Ethnologie française* présente un choix de recherches empiriques menées selon différentes approches. La majorité des auteurs

étudient la modernité (tardive) et les changements sociaux récents (Zmago Šmitek, Božidar Jezernik, Jaka Repič, Dan Podjed et Alenka Bartulović, Uršula Lipovec Čebren, Alma Bejtullahu, Renata Šribar, Valerija Vendramin, Rajko Muršič). Certains d'entre eux s'inscrivent dans le courant traditionnel de l'ethnologie « chez soi » (Irena Rožman, Mirjam Mencej), tandis que d'autres tentent d'allier celle-ci avec l'ethnologie « chez l'autre » (Inja Smerdel, Mateja Habinc, Tadeja Primožič).

Au fil d'une présentation historique détaillée, Božidar Jezernik montre comment les Slovènes ont adopté le point de vue occidental sur les Balkans avant d'intégrer la première Yougoslavie. Zmago Šmitek, qui se penche sur des changements historiques récents, établit une comparaison entre les héros du socialisme, en particulier le maréchal Tito, et plusieurs figures mythologiques des Balkans. En étudiant les Slovènes d'Argentine, Jaka Repič souligne l'importance des mémoires sociales de l'exil et de concepts spatio-culturels comme celui de la patrie. Uršula Lipovec Čebren s'intéresse au destin tragique d'ex-citoyens yougoslaves qui, au moment de l'indépendance de la Slovénie, ont perdu tous leurs droits et furent assimilés à des migrants sans papiers. Traitant l'un et l'autre de questions à la fois musicales et contemporaines, Rajko Muršič décrit les changements dans la culture rock en relation avec les transformations de l'État, tandis qu'Alma Bejtullahu retrace la transformation de la polka, une musique de danse traditionnelle, en une musique ethno-pop moderne. Pour leur part, Dan Podjed et Alenka Bartulović examinent les problèmes éthiques et déontologiques posés par l'exposition de restes humains dans deux musées. Spécialiste de la relation homme/animal, Inja Smerdel résume les travaux menés dans ce domaine, avant de présenter un terrain consacré aux bœufs de travail. En remontant dans le passé, Mateja Habinc retrace l'évolution de la recherche sur le calendrier slovène qui, après avoir privilégié les traditions présocialistes, commence à s'intéresser aux fêtes socialistes. À partir d'une enquête menée sur la fécondité dans une région rurale, Irena Rožman s'interroge sur la question de l'eugénisme dans les sociétés traditionnelles et modernes. Mirjam Mencej livre une étude ethnographique sur la sorcellerie villageoise de nos jours, sur le thème de la jalousie entre voisins. Enfin, Renata Šribar et Valerija Vendramin s'intéressent aux constructions du genre et de la sexualité chez de jeunes adolescents dans un établissement scolaire d'une petite ville.

Les textes réunis dans ce numéro ne reflètent qu'une partie de la richesse des recherches anthropologiques, ne serait-ce qu'en raison du grand nombre de chercheurs qui travaillent dans des départements ou des institutions de recherche de création récente. Les articles rassemblés ici confirment que la recherche slovène dans le domaine de l'ethnologie et de l'anthropologie est en pleine expansion. ■

Traduit de l'anglais par Sylvie Muller (smtrads@orange.fr)

I Références bibliographiques

BASKAR Bojan and Borut BRUMEN (eds.), 1998, *MESS, Mediterranean Ethnological Summer School, Piran, Pirano, Slovenia*, 1996, vol. II, Ljubljana, Inštitut za multikulturene raziskave.

BASKAR Bojan and Irena WEBER (eds.), 2002, *MESS, Mediterranean Ethnological Summer School, Piran, Pirano, Slovenia*, 1999–2000, vol. IV, Ljubljana, Filozofska fakulteta, Oddelek za etnologijo in kulturno antropologijo.

BAŠ Angelos, 1967, *Gozdni in žagarski delavci na južnem Pohorju v dobi kapitalistične izrabe gozdov* [La foresterie et les ouvriers scieurs dans le Pohorje du sud du temps de l'exploitation capitaliste], Maribor, Založba Obzorja.

– 1968, « O predmetu etnologije (Teze za diskusijo) » [À propos de l'ethnologie (Thèses à débattre)], *Časopis za zgodovino in narodopisje* [Revue d'histoire et d'ethnographie], IV : 273–277.

– (ed.), 1980, *Slovensko ljudsko izročilo : pregled etnologije Slovencev* [Les traditions populaires slovènes : présentation générale de l'ethnologie des Slovènes], Ljubljana, Cankarjeva založba and Institute of Slovenian Ethnology.

BRUMEN Borut, 2000, *Sv. Peter in njegovi časi : socialni spomini, časi in identitete v istrski vasi Sv. Peter* [Les temps de Saint-Pierre : la mémoire sociale, les temps et les identités dans un village d'Istrie], Ljubljana, Založba cf*.

BRUMEN Borut and Zmago ŠMITEK (eds.), 1995, *MESS, Mediterranean Ethnological Summer School, Piran, Slovenia*, 1994–1995, Ljubljana, Slovensko etnološko društvo.

FIKFAK Jurij, 1999, *Ljudstvo mora spoznati sebe* [Les gens devraient se connaître eux-mêmes], Ljubljana, Forma 7, ZRC SAZU.

GELLNER Ernest, 1983, *Nations and Nationalism*, Ithaca, Cornell University Press.

GOW James and Cathie CARMICHAEL, 2001, *Slovenia and the Slovenes : A Small State and the New Europe*, London, Hurst & Company.

GRAFENAUER Ivan et Boris OREL (eds.), 1952, *Narodopisje Slovencev* [Ethnographie des Slovènes], vol. II, Ljubljana, Državna založba Slovenije.

HACQUET Balthasar, 1801-1808, *Abbildung und Beschreibung der südwest – und östlichen Wenden, Illyrer und Slaven, deren geographische Ausbreitung von den Adriatischen Meere bis an den Ponto, deren Sitten, Gebrauche, Hanthierung, Gewerbe, religion u.s.w. nach einer zehnjährigen Reise und vierzigjährigen Aufenthalte in jenen Gegenden* [Développement et description des Wendes, des Illyriens et des Slaves du sud-ouest et de l'est, leur expansion de la mer Adriatique au Pont-Euxin, leurs us et coutumes, leur travail, leur économie, leur religion, etc., fondés sur un voyage de dix ans et une vie de quarante ans dans la région], 5 vol., Leipzig, Im Industrie Comptoir.

HUDALES Jože, 2005, « Ameriški kulturni antropolog Joel M. Halpern in slovenska etnologija v šestdesetih letih 20. stoletja » [L'anthropologue américain Joel M. Halpern et l'ethnologie slovène dans les années 1960], *Glasnik Slovenskega etnološkega društva* [Bulletin de la société ethnologique slovène], 45, 4 : 17-24.

HUDALES Jože and Nataša VISOČNIK (eds.), 2005a, *Dediščina v očeh znanosti* [Le patrimoine du point de vue des chercheurs], Ljubljana, Filozofska fakulteta, Oddelek za etnologijo in kulturno antropologijo.

– 2005b, *Dediščina v rokah stroke* [Le patrimoine entre les mains des professionnels], Ljubljana, Filozofska fakulteta, Oddelek za etnologijo in kulturno antropologijo.

JEZERNIK Božidar, 1983, *Boj za obstanek : o življenju Slovencev v italijanskih koncentracijskih taboriških* [La lutte pour la survie : le quotidien des Slovènes dans les camps de concentration italiens], Ljubljana, Borec.

– 1993, *Spol in spolnost in extremis : antropološka študija o nemških koncentracijskih taboriških Dachau, Buchenwald, Mauthausen, Ravensbrück, Auschwitz 1933-1945* [Le sexe, le genre et la sexualité in extremis : étude anthropologique des camps de concentration allemands, Dachau, Buchenwald, Mauthausen, Ravensbrück, Auschwitz 1933-1945], Ljubljana, Borec.

– 1994, *Non cogito ergo sum : arheologija neke šale (Ecce homo)* [Non cogito ergo sum : archéologie d'une plaisanterie (Ecce homo)], Ljubljana, Borec.

– 2004, *Wild Europe : The Balkans in the Gaze of Western Travellers*, London, Saqi and The Bosnian Institute.

JUŽNIČ Stane, 1970, *Socialna in politična antropolojga* [Anthropologie sociale et politique], Ljubljana, Fakulteta za sociologijo, politične vede in novinarstvo [Faculté de sociologie, de sciences politiques et de journalisme].

KORYTKO Emil, 1839-1844, *Slovénske písmi krajinskiga naróda* [Les chansons slovènes des Carniolais], Ljubljana, Joshef Blahník, 5 vols.

KOŠIČ Jožef, 1824, *A Magyar Ország Vendús – Tótokról* [Sur les Toths Vends (les Slovènes) de l'État hongrois], suppl. Kedveskedő, *Magyar Kurir* [Le Courrier hongrois], I.

KRAVANJA Boštjan and Matej VRANJEŠ (eds.), 2005, *MESS: Mediterranean Ethnological Summer School, Piran, Pirano, Slovenia, 2003-2004*, vol. VI, Ljubljana, Filozofska fakulteta, Oddelek za etnologijo in kulturno antropologijo.

KREK Gregor, 1874, *Einleitung in die slawische Literaturgeschichte* [Introduction à l'histoire de la littérature slave], Graz, Leuschner & Lubensky.

KREMENŠEK Slavko, 1960-1961, « Nekaj pripomb » [Quelques remarques], *Glasnik Slovenskega etnološkega društva* [Bulletin de la société ethnologique slovène], 3, 2 : 7-8.

– 1962, « Težnje v sodobni etnološki znanstveni teoriji » [Les tendances théoriques de la recherche ethnologique contemporaine], *Slovenski etnograf*, 15 : 9-32.

– 1965-66, « Industrializacija, urbanizacija in etnološki vidik » [L'industrialisation, l'urbanisation et l'approche ethnologique], *Slovenski etnograf*, 18-19 : 133-154.

– 1967, « Vaščani v obmestju : ob primeru vasi Moste pri Ljubljani » [Des villageois en banlieue : le cas du village Moste près de Lubiana], *Slovenski etnograf*, 20 : 46-75.

– 1970, *Ljubljansko naselje Zelena jama kot etnološki problem* [Zelena jama, un quartier de Lubiana : un problème ethnologique], Ljubljana, SAZU.

– 1978 [1973], *Obča etnologija* [Ethnologie générale], Ljubljana, Faculty of Arts.

– 1975, « Uvod » [Introduction], in Slavko Kremenšek, *Etnološka topografija slovenskega etničnega ozemlja* [Topographie ethnologique du territoire ethnique slovène], Ljubljana, Raziskovalna skupnost slovenskih etnologov [Communauté de recherche des ethnologues slovènes] : 1-52.

– 1980, « Razkrivanje našega načina življenja » [À la découverte de notre mode de vie], *Ljudstva sveta, Šesta knjiga, Evropa, Sovjetska zveza vzhodno od Urala in Mongolija, Jugozahodna in osrednja Azija* [Les peuples du monde : L'Europe, l'Union soviétique à l'est de l'Oural et de la Mongolie ; L'Asie du Sud-Est et centrale], vol. VI, Ljubljana, Mladinska knjiga : 8-11.

– 1984, « Ethnology of Ljubljana, An Element of the Research Project : The Way Of Life Of Slovenes in the 20th Century », *Urban Anthropology*, 13, 4 : 309-327.

– 1985, « Delavska kultura – relativno samostojna kulturna struktura » [La culture ouvrière : une structure culturelle relativement indépendante], *Glasnik Slovenskega etnološkega društva* [Bulletin de la société ethnologique slovène], 25, 1-4 : 28-32.

– 1989, « Etnologija » [Ethnologie], *Enciklopedija Slovenije* [Encyclopédie de la Slovénie], III, Ljubljana, Mladinska knjiga : 63-67.

KUMER Zmaga, 1990, « Die Franzosen im slowenischen Volkslied » [Les Français dans les chants populaires slovènes], in Leander Petzoldt et Stefan Top (eds.), *Dona Folcloristica : Festgabe für Lutz Röhrich zu seiner Emeritierung*, Frankfurt am Main/New York, P. Lang : 141-148.

KURET Niko, 1965-1970, *Praznično leto Slovencev : Starosvetne šege in navade od pomladi do zime* [Les fêtes calendaires des Slovènes : us et coutumes du printemps à l'hiver], vol. I-IV, Celje, Mohorjeva družba.

– 1985, 1987, 1989, 1993, *Slovensko Štajersko pred marčno revolucijo 1848 : Topografski podatki po odgovorih na vprašalnice nadvojvode Janeza (1811) in Georga Götha (1842)* [La Styrie slovène avant la révolution de mars 1848 : données topographiques des réponses au questionnaire de l'archiduc Johannes (1811) and Georg Göth (1842)], Ljubljana, SAZU.

LINHART Anton Tomaž, 1788 et 1791, *Versuch einer Geschichte von Krain und den übrigen Ländern der südlichen Slaven Österreichs*

[Un essai d'histoire de la Carniole et autres pays des Slaves méridionaux d'Autriche], 2 vol., Ljubljana, Egerschen Schriften, im Verlage bei Wilhelm Heinrich Korn.

LOŽAR Rajko (dir.), 1944, *Narodopisje Slovencev* [Ethnographie des Slovènes], vol. I, Ljubljana, Klas, Znanstvena knjižnica.

MATIČETOV Milko, 1961, *Sežgani in prerojeni človek* [Les êtres humains qui brûlent et revivent], Ljubljana, SAZU.

MENCEJ Mirjam, 1997, *Pomen vode v predstavah starih Slovanov o posmrtnem življenju in šegah ob smrti* [L'eau dans l'imagination des anciens Slaves : la vie après la mort et les coutumes funéraires], Ljubljana, Slovensko etnološko društvo.

MINNICH Robert Gary, 1979, *The Homemade World of Zagaj : An Interpretation of the "Practical Life" Among Traditional Peasant-Farmers in West Haloze – Slovenia*, Yugoslavia, Bergen, Universitetet i Bergen, Sosialantropologisk institut.

– 1992, *Homesteaders and Citizens : An Ecology of Person and Self-realization Among Slovene Speaking Villagers in the Austro-Italian Frontier*, Bergen, School of Social Sciences, University of Bergen.

MÖDERNDORFER Vinko, 1938, *Vas na Dolenjskem* [Le village de Dolenjska], Št. Jurij pod Kumom, published by the author, Ljubljana, Merkur.

MURKO Matija, 1896, « Narodopisna razstava češkoslovska v Pragi I. 1895 » [Exposition ethnographique tchéco-slave de Prague en 1895], *Letopis Matice slovenske* [Annuaire de la société littéraire slovène] : 73–137.

– 1909, « Die Volksepik der bosnischen Mohammedaner » [Les épopées populaires des musulmans bosniaques], *Zeitschrift der Vereins für Volkskunde*, 19 : 13–30.

– 1951, *Tragom srpsko-hrvatske narodne epike* [Sur la piste de l'épopée populaire serbo-croate], vol. I–II, Zagreb, Jazu.

MURŠIČ Rajko, 2000, *Trate vaše in naše mladosti : zgodba o mladinskem in rock klubu* [Trate : l'histoire du club des jeunes et du rock and roll], 2 vol., Ceršak, Subkulturni azil.

– 2005, « Kvadratura kroga dediščine : topoi ideologij na sečišču starega in novega ter tujega in domačega » [La quadrature du cercle du patrimoine : topoi idéologiques à la croisée de l'ancien et du nouveau, de l'ici et de là-bas], in Jože Hudales and Nataša Visočnik (eds.), *Dediščina v oči znanosti* [Le patrimoine du point de vue des chercheurs], Ljubljana, Univerza v Ljubljani, Filozofska fakulteta : 25–39.

MURŠIČ Rajko and Irena WEBER (eds.), 2003, *MESS, Mediterranean Ethnological Summer School, Piran, Pirano, Slovenia 2001 and 2002*, vol. V, Ljubljana, Filozofska fakulteta, Oddelek za etnologijo in kulturno antropologijo.

MURŠIČ Rajko and Mihaela HUDELJA (eds.), 2009, *Niko Zupanič, njegovo delo, čas in prostor : Spominski zbornik ob 130. obletnici rojstva dr. Nika Zupaniča* [Niko Zupanič, son œuvre, son époque et son milieu : collection commémorative pour le cent-trentenaire], Ljubljana, Znanstvena založba Filozofske fakultete.

NOVAK Vilko, 1958, « Struktura slovenske ljudske kulture » [La structure de la culture traditionnelle slovène], *Razprave* [Discussions], 4 : 3–27.

– 1960, *Slovenska ljudska kultura : Oris* [La culture populaire slovène : Perspectives], Ljubljana, DZS.

– 1968, « O ljudskem življenju v Slovenskih gorah v prvi polovici 19. stoletja » [La vie traditionnelle dans le Slovenske Gorice pendant la première moitié du XIX^e siècle], in Viktor Vrtnjak (ed.), *Svet med Muro in Dravo* [Le territoire entre Mura et Drava], Maribor, Založba Obzorja : 119–129.

OREL Boris, 1964, *Bloške smuči : vprašanje njihovega nastanka in razvoja* [Le ski de Bloke : origine et développement], Ljubljana, SAZU.

PAJEK Josip, 1884, *Črtice iz duševnega žitka štajerskih Slovencev* [Histoires courtes sur la vie spirituelle des Styriens slovènes], Ljubljana, Matica slovenska.

REPIČ Jaka, Alenka BARTULOVIC and Katarina SAJOVEC ALTS-HUL (eds.), 2008, *MESS and RAMSES II, Mediterranean Ethnological Summer School*, vol. VII, Ljubljana, Znanstvena založba Filozofske fakultete.

RIHTMAN-AUGUŠTIN Dunja, 1976, « Transition of folk culture in Yugoslavia », *The Folk Arts of Yugoslavia. Papers Presented at a Symposium, Pittsburgh, Pennsylvania, March 1976*, Duquesne University Tamburitzans Institute of Folk Arts : 3–20.

SANTONINO Paolo, 1992, *Popotni dnevnik* [Itinéraire], Celovec, Mohorjeva družba.

ŠKERLJ Božo, 1955, « Yugoslavia, An Anthropological Review for 1952–1954 », *Yearbook for Anthropology* : 651–670.

– 1962, *Ljudstva brez kovin* [Les peuples sans métaux], Ljubljana, DZS.

– 1963, *Misleči dvonožec* [Un bipède doué de raison], Ljubljana, Mladinska knjiga.

ŠMITEK Zmago, 1986, *Klic daljnih svetov : Slovenci in neevropske kulture* [L'appel des contrées lointaines : les Slovènes et les cultures non-européennes], Ljubljana, Borec.

– 1987, *Poti do obzorja : antologija slovenskega potopisa z neevropsko tematiko* [Chemins vers l'horizon : anthologie d'un itinéraire slovène sur une thématique extra-européenne], Ljubljana, Borec.

– 1995, *Srečevanja z drugačnostjo : slovenska izkustva eksotike* [Rencontres avec l'autreté : expériences slovènes de l'exotisme], Radovljica, Didakta.

– 1998, *Kristalna gora : Mitosloko izročilo Slovencev* [La montagne de cristal : la tradition mythologique slovène], Ljubljana, Forma sedem.

ŠMITEK Zmago and Duša KRNEL UMEK, 1987, *Kruh in politika : poglavja iz etnologije Vitanja* [Le pain et la politique : chapitres de l'ethnologie de Vitanje], Ljubljana, Partizanska knjiga.

ŠMITEK Zmago and Rajko MURŠIČ (eds.), 1999, *MESS : Mediterranean Ethnological Summer School, Piran, Pirano, Slovenia 1997 and 1998*, vol. III, Ljubljana, Filozofska fakulteta, Oddelek za etnologijo in kulturno antropologijo.

ŠTREKELJ Karel, 1980 [1895–1923], *Slovenske narodne pesmi* [Chansons populaires slovènes], vol. I–IV, Ljubljana, Cankarjeva založba.

TRDINA Janez, 1987, *Podobe prednikov : zapiski Janeza Trdine iz obdobja 1870–1879* [Portrait des ancêtres : notes de Janez Trdina 1870–1879], 3 vols., Ljubljana, Krt.

VALVASOR Johann Weichard, 1689, *Die Ehre des Herzogtums Crain* [La gloire du duché de Carniole], Laybach, Zu finden bey Wolfgang Moritz Endter, Buchhändlern in Nürnberg, 4 vols.

WINNER Irene, 1971, *A Slovenian Village Žerovnica*, Providence, Brown University Press.

ZGODOVINA Slovencev, 1979, *Zgodovina Slovencev* [L'histoire des Slovènes], Ljubljana, Cankarjeva založba.

ŽUPANIČ Niko N., 1919, « Les premiers habitants des pays yougoslaves. Ethnologie paléolithique et néolithique de l'Illyricum », *Revue Anthropologique*, Paris, janvier–février 1919 : 5–30.